

Nouvelles pratiques sociales



Serge Brochu, *Drogue et criminalité, une relation complexe*, De Boeck, Université de Bruxelles, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Perspectives criminologiques », 1995, 226 p.

Henri Dorvil

Volume 9, Number 2, Fall 1996

Résurgence du social en prévention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301375ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301375ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorvil, H. (1996). Review of [Serge Brochu, *Drogue et criminalité, une relation complexe*, De Boeck, Université de Bruxelles, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Les Presses de l'Université de Montréal, collection « Perspectives criminologiques », 1995, 226 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 9(2), 187–188. <https://doi.org/10.7202/301375ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Les comptes rendus

Drogue et criminalité, une relation complexe

Serge BROCHU

*De Boeck, Université de Bruxelles,
Les Presses de l'Université d'Ottawa,
Les Presses de l'Université de Montréal,
collection « Perspectives criminologiques »,
1995, 226 p.*

Le livre de Serge Brochu traite de la relation entre deux entités qui ne seraient pas congénitalement liées à la manière de deux jumeaux monozygotes. Autrement dit, il n'y a pas de filiation directe entre drogue et criminalité, pas de tout temps, encore moins sous tous les cieux et, évidemment, pas selon tous les paradigmes. Suivant la croyance populaire relayée à pleins tubes par les médias, la drogue serait en soi criminogène, mène d'elle-même au crime ou crée une telle dégénérescence chez la personne que celle-ci donne obligatoirement dans la criminalité. Heureusement, depuis deux bonnes décennies au moins, le constructivisme a remis les pendules à l'heure. Le tandem « drogue-crime » est socialement construit et les conditions de vie personnelle y sont pour quelque chose.

À plusieurs reprises dans son ouvrage, l'auteur fait ressortir le pouvoir de la culture dominante (gouvernement, valeurs, lois, médias, etc.) sur les clientèles à risques, certes, mais aussi sur les conditions cibles, c'est-à-dire la manière dont les problèmes de drogue émergent du tissu complexe des déterminants sociaux et culturels, dans un environnement donné. Autrement dit, il s'agit d'aller au-delà des caractéristiques personnelles des groupes à risques identifiés pour rejoindre les structures sociales qui *forment* ces groupes. Tout au long du texte, Brochu met l'accent sur la domination et l'exclusion que vivent ces personnes droguées et/ou criminelles. Il met l'accent sur l'importance d'un changement de société plutôt que sur celle d'un changement individuel. Il parle de prévention, d'action collective pour soutenir ces clientèles ciblées alors qu'actuellement l'action est morcelée, car chaque instance détient une part de responsabilité et ne dialogue pas avec les autres. Ainsi, la prévention doit dépasser le stade de programme pour

enclencher un mouvement favorisant le mieux-être. Pour y arriver, il faut remettre en question la complexité et l'hermétisme actuels des diverses instances de politiques, de recherche et de prise en charge.

Pour Brochu, la drogue ne conduit pas forcément à la criminalité, souvent même la criminalité apparaît avant l'usage de la drogue. Enfin, l'auteur plaide pour un changement dans les représentations sociales de la drogue et des personnes droguées et, à partir de là, dans l'arsenal préventif pour mieux soutenir ces personnes aux prises avec ce genre de problème.

Si les thèses présentées dans ce livre ont déjà fait l'objet de débats dans les cercles d'universitaires, elles sont souvent méconnues dans les milieux professionnels qui trouveront dans ce texte un outil précieux pour aider à repenser les interventions si souvent entachées de préjugés de toutes sortes.

Henri DORVILLE
Groupe de recherche sur les aspects sociaux
de la santé et de la prévention (GRASP)
Université de Montréal
Département de travail social
Université du Québec à Montréal